

Tritonis - A la recherche des Amazones – Berbères & Matriarcat

Triptyque de 3 films documentaires (3 x 52mn)

entre

Géographie & Géologie - Mythologie & Histoire - Ethnologie & Culture

Pierre CROZAT, auteur ©

Dole, Mai 2016

Présentation du projet, des sujets développés et des thèmes abordés

A. Présentation globale du projet

Le présent projet de production – réalisation résulte de plusieurs décennies de lectures et recherches sur la mythologie grecque, l'égyptologie, la culture des Berbères, la géographie, géologie et la tectonique, l'ethnographie, la préhistoire et l'archéologie, l'histoire du phénomène religieux, etc. en général mais aussi plus précisément sur le pourtour méditerranéen, et cette « mare nostrum » lieu d'échange, de passage et d'enracinement où les cultures respectives se sont sans cesse influencées et/ou combattues, au gré des évolutions respectives.

Mais aussi les voyages, séjours et visites archéologiques, ici et là, dans ces pays méditerranéens, les peuples et les gens rencontrés, les croyances enracinées, exportées, adaptées, les structures sociétales des uns et des autres, tribus et fractions, cités-états, royautés, démocraties et tyrannies, états et empires, sédentaires et nomades, légendes, mythologies et histoires, fictions et réalités, montagnes et plaines, hommes et femmes, émigrations et enclavement, animisme et magie, matriarcat et patriarcat, polythéisme et religions révélées, etc. Dans ce fatras culturel accumulé durant des années, dans ce monceau d'informations diverses et savantes, divisées en de nombreuses spécialités, et même encore objet de nombreuses versions voire de polémiques, comment trouver un chemin, y voir clair et assembler, rendre cohérent et finir par tenter de synthétiser une recherche, certes partielle, et la livrer à qui voudra bien l'entendre.

Le hasard de la vie m'a fait parcourir, en 1969-70, une bonne partie de l'Est algérien : Kabylie, Aurès, Grand Erg Oriental entre autres, pays où la géographie physique et humaine, la géologie, la tectonique se lisent à livre ouvert, où des sommets des Aurès, à El Kantara, avant de descendre l'Atlas saharien vers Biskra, on voit et comprend la rotondité de la Terre, sur un océan de dunes de sable où l'on prend conscience de la puissance infernale du désert et de la richesse de l'eau douce d'une oasis. Ce pays est fascinant de grandeur !

Gravures et peintures rupestres paléolithiques et néolithiques dans l'Atlas et au Sahara, émergence soudaine de la civilisation nilotique, émigrations des anciens Libyens en Palestine, Crète, Péloponnèse et Asie Mineure, autant de témoignages concrets et de questions soulevées, qui tiennent à la légende, à la mythologie et/ou l'histoire des uns et des autres, mais aussi à la géographie et à l'ethnologie. Le but est bien d'essayer d'y voir clair en rassemblant les choses éparées, en recherchant la vérité et tentant une synthèse générale.

Ce Triptyque est centré sur l'aventure humaine du peuple autochtone Berbère d'Afrique du Nord et se développe en trois parties successives et complémentaires qui s'articulent en une démonstration rigoureuse, sans pour cela manquer de rebondissements, d'intérêts et de découvertes :

1. TRITONIS : lac, bassin, golfe ou bras de mer ?

« La région des Chotts algéro-tunisiens – de Biskra à Gabès - et du Grand Erg oriental » autrefois véritable Paradis (savane) est devenu un Enfer de sel aujourd'hui, suite à un cataclysme tectonique puis écologique induit : Tritonis (lac, bassin, golfe ou bras de mer) et le fleuve Triton / Igharghar que certains disent avoir communiqués avec la Méditerranée, au fond de la Petite Syrte ; là-même où le capitaine E. Roudaire – et Ferdinand De Lesseps - avaient le projet la remise en eaux des Chotts pour recréer une « mer saharienne ».

La question n'est toujours pas tranchée entre les écrits des auteurs anciens et modernes, comme entre géomorphologues (R. Coque) et géologues tectoniques (Dj. Aïssaoui) et hydrauliciens (A. Mhamdi), qui nous y apportent un nouveau regard, une analyse et des preuves scientifiques.

Le sujet traite du réchauffement climatique, de la remontée des eaux de la mer, de la désertification, de la pollution des nappes phréatiques (Continental Intercalaire et Complexe Terminal) du Grand Erg Oriental, des problèmes d'alimentation en eau douce et de la guerre de l'eau (Jourdain, Mer d'Aral, etc.), de l'envolement des basses terres et de l'invasion de la mer.

2. A la recherche des AMAZONES :

« Les premières femmes guerrières » que les auteurs anciens (Hérodote d'Halicarnasse, Diodore de Sicile) disent originaires de la Tritonide en Libye - Myrina leur reine rassembla une armée de 3.000 cavalières et 30.000 femmes d'infanterie pour vaincre les Libyens, les Atlantes (peuple de l'Atlas) - effectuèrent un périple conquérant qui les amena jusqu'en Asie Mineure, au Caucase et en Crimée. Peut-on croire à cette fable ?

Que resterait-il de la mythologie grecque – un des fondements de la culture occidentale, sans la geste des ses Héros qui tirent gloire et renommée de leurs luttes victorieuses contre les Amazones ? A. Bertrand nous aidera à cerner « l'Archémythe des Amazones)

Cependant le géographe Strabon d'Amasée, voisin des Amazones du Thermodon (de la mythologie grecque) apportera, de façon paradoxale, dans son excès machiste, la preuve de leur existence effective et de leur origine libyenne en parlant de leurs relations avec le peuple voisin des Gargaréens, sur le Caucase, puis en Crimée, là-même où l'Histoire et l'Archéologie en attestent par la fouille des Kourganés, leurs tombes sous tumulus.

Ce second volet traite particulièrement de la relation épistémologique entre Mythologie et Histoire qui apparaît - dans ce cas extrême des relations entre Hommes et Femmes, voire entre Patriarcat et Matriarcat - beaucoup plus « véridique » et « motivée » quand on les croise avec la géographie des migrations de populations, le passage l'économie vivrière (des jardins), puis

agraire (des lopins) et enfin agricole (des champs) et l'évolution du phénomène religieux (déesse-mère, polythéisme, monothéisme).

3. **BERBERES & Matriarcat.**

« Le peuple Berbère » (Amazighen comme ils se nomment eux-mêmes) dont une partie a émigré au nord de la Méditerranée, en Crète, en Grèce et en Asie Mineure quand l'autre s'est retirée dans les montagnes à l'abri des différentes invasions du Maghreb et constitue aujourd'hui encore comme une sorte d'isolat culturel, religieux et civilisationnel « agraire » d'après les ethnologues Germaine Tillion, Jean Servier et les historiens G. Camps, G. Aumassip, S. Hachi, et conservent parfois - comme chez les Touareg du Hoggar - des reliquats de structures matriarcales (Tin Hinan, leur reine mythique) ou chez les Chaouïa des Aurès (la Kahina et la résistance à l'invasion arabe), voire même chez les Kabyles la persistance de rites animistes comme « l'incubation » et « l'alliance » des morts protecteurs des vivants.

La thèse de J. J. Bachofen sur le Matriarcat s'en trouve confortée et illustrée. De même, les recherches anthropologiques et linguistiques de S. Chaker et sociologiques de N. L. Aïssaoui.

Enfin, il est intéressant de rechercher, au-delà de l'émigration – conquête des Amazones en Asie Mineure, les reliquats ou persistance de l'influence de ces « femmes guerrières » parmi les peuples du Caucase (Tchéchènes, Ingouches, Arméniens) ou de Russie et d'Ukraine, voire même de l'Altai.

Ce troisième épisode du Triptyque traite – comme un exemple historique - des migrations des populations et des motivations de ces déplacements : famine, guerre, désertification, conquête territoriale, expansion religieuse, pollution, etc., et aussi de la persistance « culturelle », l'atavisme voire l'archaïsme de l'enclavement de ceux qui sont demeurés au pays.

Ce sujet est très actuel, il éclaire nombre de conceptions différentes sur la relation Hommes / Femmes, d'attitudes opposées et combatives et même de conflits civilisationnels.

Ce triptyque constitue un timide exemple de connaissance - recherche - synthèse, et de ténacité, à l'instar des révisions épistémologiques célèbres tels que celles de A. Wegener (climatologue) et la dérive des continents, H. Schliemann (commerçant) et la guerre de Troie ou L. Pasteur (cristallographe) et la microbiologie, qui sont le fait de personnes venues d'horizons extérieurs à leur découverte.

Il constitue un exemple probant d'un type de recherche qui croise les angles de vision, les sources cognitives, les mythologies différentes, les datations, les auteurs anciens et modernes et prend appui sur le concret : la géographie, géologie et tectonique, à l'instar de Victor Bérard dans « *Les navigations d'Ulysse* » : désertification du Sahara, dérives des continents, bassins hydrologiques.

Cette recherche est fondamentalement « culturelle » et se nourrit des interactions des rites, croyances et civilisations de l'Antiquité, des uns et des autres peuples du pourtour méditerranéen, au point d'offrir une lecture cohérente de la liaison « mythologie – histoire » en rétablissant quelques vérités dissimulées derrière le Mythe par ceux – les vainqueurs – qui écrivent l'Histoire.

TRITONIS

Documentaire 1 (52 mn)

1. **Préambule** : Présentation – résumé du sujet.

Ce premier film documentaire traite de l'état actuel des lieux et des habitants, au travers d'un dialogue entre deux personnes typiques du territoire de l'Atlas saharien algéro – tunisien : le jeune adulte SAMIH, à la recherche ses racines et de son pays d'origine et le vieux sage, SWIRIS, le sheikh « celui qui sait », quelque part dans la nature, sur les pentes des montagnes des Aurès tournées vers le désert du Sahara d'où l'on aperçoit au loin -comme au bord de la mer- la rotondité de la terre, sauf qu'il n'y a là, au pied des pentes, que les Chotts, étendues désolées de croûtes salées où rien ne pousse et les dunes de sable, le Grand Erg Oriental.

Ce paysage, aujourd'hui brûlé par le soleil, et cette mer – qu'on nommait TRITONIS – se trouve là devant nous, morte ! Mais a-t-elle seulement véritablement existé ? Les historiens et géographes grecs l'ont écrit..., et même la Tradition berbère raconte encore la légende..., les savants français, déjà à l'époque de la colonisation ont recherché, découvert, étudié...

Qui croire ? Que croire ?

2. **Présentation des personnages** : SAMIH, le jeune homme d'origine berbère pose ses questions à SWIRIS, le Grand Vieux, « celui qui sait » (dialogue que l'on retrouvera tout au long du film); et présentation du paysage proche, des habitants des Aurès - Nemenchas, en descendant jusqu'aux Chotts du Sud algéro-tunisien (selon les lieux d'études ethnographiques de G. Tillion) au Grand Erg Oriental et de Biskra en Algérie au Golfe de Gabès en Tunisie

Images premières : Prise de connaissance des lieux proches, la route à El Kantara,

la descente sur Biskra, puis les monts des Aurès et le balcon des Aurès, la descente vers les Chotts Rharsa et Djerid près de Nefta, la corbeille de Nefta, Tozeur, la grande oasis, la palmeraie, les villages alentour, les grottes, l'habitat troglodyte.

a) **Paysages et dialogue introductifs** :

Quelque part près de Kebach, en haut des monts de l'Aurès (vallée de l'Oued El Abiod). Passe d'un habitant berbère Chaoui, semi-nomade des Aurès, avec son troupeau de moutons et de chèvres, face au désert (en mode interview) : il s'occupe de cueillir ses dattiers dans une oasis en hiver et fait paître le troupeau familial, en été dans les montagnes : c'est la vie depuis toujours !

b) **Les origines de Samih** :

Le regard de Samih se perd au loin en direction du Chott et du Grand Erg Oriental : il s'interroge à son tour, comme tous ici : que peut-on faire, que faut-il faire, ici, maintenant : rester ou partir ? Samih est de souche berbère, de ce pays-là, lui a dit sa mère, de son côté à elle, des Berbères du plateau tunisien, du côté de la Table de Jugurtha, qui ont une histoire bien à eux. Son père, il ne l'a pas connu, il ne le connaît pas, il ne veut plus le connaître...qui l'a abandonné à la naissance. Sa mère l'a amené avec elle, à 5 ans, émigrés en France, à Paris. Elle l'a aimé, nourrit, éduqué, seule. Elle a passé sa vie à travailler pour qu'il puisse être instruit.

c) Les motivations de Samih :

Avec nostalgie et passion, il raconte ses lectures à la recherche de ce que fut cette région autrefois, ce que dit la tradition : c'était, paraît-il, une région verdoyante, prospère, nous racontent encore les « Grands Vieux ». Devant ce qu'il voit, ici et maintenant, cela se peut-il, ou est-ce encore un mirage, un rêve, un fantôme ? Une de ces vieilles histoires pour enfant, faites pour séduire, cultiver le rêve incroyable, face à la réalité cruelle du désert, et finit par nous dégoûter de vivre, au point nous couper en deux, nous rendre tous schizophrènes !

La caméra pivote, nous sommes au bord des gorges majestueuses de l'Oued El Abiod, la géologie se lit à livre ouvert. Le paysage est magnifique ! L'habitat troglodyte encore visible, voire utilisé ! Qui peut encore vivre ici... ?

d) Les réflexions de Samih devant « son pays » qu'il découvre :

- Il faut être né là, ne rien avoir connu d'autre, de rien attendre de la vie, ne rien savoir faire pour demeurer là, dans ce bled...Partir, mais où ? En France, chez les anciens colons, ces exploiters, qui ont volé nos terres, notre dignité pendant 130 ans et que nos pères ont eu tant de mal à combattre pour les chasser de chez nous.
- Mais cette terre, que le paysan s'échine à cultiver en valait-elle la peine, pourquoi tant de sacrifices, tant de Fellah tués ? La gloire de nos pères n'était-elle pas un combat de trop, dépassé, un saut d'orgueil archaïque, atavique, viscéral, de cet honneur qui veut que l'on venge tout ceux de notre grande famille, cette loi du sang qui doit couler pour venger un affront ?
- Pourtant, aujourd'hui, même ici dans les Aurès, il y a des automobiles, des mobylettes, de l'électricité, certains ont même des téléviseurs, en ville, au village même, à Biskra, Touggourt, même à Arris, des téléphones pour appeler en Algérie, en Tunisie, à Paris, et dans le monde entier !
- Mais que ce paysage est puissant, magnifique et douloureux en même temps parce que mort, désertique !

Retour au dialogue de Samih et Swiris, sur fond des gorges de l'Oued El Abiod.

e) Samih s'interroge sur l'article d'El Watan :

Et que penser de cet article de presse auquel je ne comprends rien, mais qui me ravage la tête, je sais pourtant lire le « français », mon instituteur nous l'a appris ! Ce journaliste ne raconterait-il pas des affabulations, lui aussi, comme la Tradition ?

f) Samih interroge Swiris, l'Imghar érudit de la tradition amazigh :

- le Grand Vieux (comme l'a traduit Germaine Tillion) qui se repose assis sur un rocher et réchauffe ses vieux os au soleil d'automne, pris dans ses réflexions et souvenirs :

- Dis-moi Swiris, toi le sage, toi qui sait, je voudrais te lire cet article du journal El Watan de 2004, si tu veux bien, et me dire ce que tu en penses, j'ai besoin de comprendre, j'ai besoin de savoir.
- Oui, petit, toi le fils Zohra, toi l'enfant naturel, toi qui a reçu l'enseignement des Français, tu dois apprendre des auteurs anciens du vieux monde et savoir ce qui nous est advenu, à nous les Amazighen, que l'on dit « nobles » parce que nous n'avons jamais été soumis car nous sommes toujours réfugiés dans nos montagnes, et nous avons fini par chasser tous les envahisseurs : égyptiens, phéniciens, grecs, romains, vandales, etc. et nous avons gardé ainsi nos traditions, notre culture, notre société tribale, clanique, notre culte des ancêtres, nos rites agraires et nos dieux, parce qu'avant l'Islam nous avons plusieurs dieux, je t'expliquerai plus tard l'alliance des vivants et des morts et l'omniprésence de l'Invisible. Mais quoi, ce temps-là est révolu et le monde autour de nous a évolué...est-ce bien ou mal ? Je n'en sais rien : c'est comme ça, c'est la vie !
- Oui, je te dirai ce que je sais...autant qu'il m'en souviene ! Mais sache cependant que je ne voudrais pas vivre dans le monde à venir, je suis dépassé, le temps coule trop vite, je suis perdu ici-bas.

Géographie de la région des Chotts en surimpression : une carte du sud-est de l'Algérie et du sud-ouest de la Tunisie nous sert de repérage géographique de la région (que doit apprendre le spectateur), voix off de Swiris.

3. Lecture de l'article de Lounès SAADI (Journaliste à El Watan, publié le 22/12/04)

a) La remontée des eaux à El Oued :

« Le phénomène de la remontée des eaux dans la Wilaya d'El Oued a de nouveau été évoqué, et le ministère des ressources en eaux a annoncé la réalisation d'un mégaprojet de 22 milliards de dinars pour mettre fin à ce problème, notamment la propagation des eaux usées dans les nappes phréatiques les rendant impropres à la consommation et à l'irrigation ».

b) Le projet d'E. Roudaire¹ et le roman de Jules Verne² :

« A partir de 1864, l'officier Elie Roudaire participa à l'élaboration de travaux cartographiques de l'armée coloniale (française). Chargé des nivellements géodésiques dans la région de Biskra, il formule alors l'hypothèse d'une saharienne qui aurait recouvert une grande partie du Nord-Sahara depuis le Sud des Aurès jusqu'au Golfe de Gabès »...

c) Le mythe de l'Atlantide :

- « Bien avant le projet Roudaire il y eut le mythe de l'Atlantide qui fascina tant d'auteurs. Platon fut le premier à « découvrir » l'Atlantide, sans situer exactement son emplacement. Ce n'est que plus tard qu'il fut déduit que le Sahara fut une sorte de Paradis terrestre, car il avait tout pour être une contrée florissante en ces temps reculés » ...
- « On trouve également la trace d'une mer intérieure au sud de l'Algérie et de la Tunisie. Cette mer de 400 km de long aurait été alimentée par une série de quatre fleuves : le Souf, l'Igharghar, l'Oued Miya et l'Oued Djedi qui sont appelés « les quatre fils du Nil. » ...

¹ Elie ROUDAIRE (1836 – 1885) officier et géographe français. Il est le promoteur du projet de « mer intérieure » (saharienne) auquel Ferdinand de Lesseps a attaché son renom.

² Jules VERNE (1828 – 1905), écrivain français dont l'œuvre est, pour la plus grande partie, constituée de romans d'aventures et de science-fiction (ou d'anticipation).

- Les conteurs berbères parlent souvent des contrées jadis florissantes, couvertes de cultures abondantes et de palmeraies entourant des villes importantes.
- « *Il est possible qu'un mouvement tellurique ait dévié le cours du Nil de son ancien lit à celui qu'il a actuellement en Egypte. De ce fait le manque d'irrigation de cette partie de l'Afrique du Nord a désertifié toute la région et le Sahara est devenu le désert que nous connaissons maintenant.* »...
- Le roman de Jules Verne évoque une possible « invasion de la mer » à la suite d'un nouveau mouvement tellurique.

4. Les questions fusent de la part de Samih : « Tout s'embrouille dans ma tête »

a) Samih est bouleversé par l'article :

Il connaît cet article depuis quelque temps déjà, mais il est néanmoins encore profondément secoué à cette relecture, aujourd'hui, devant Swiris, et devant le paysage désertique qu'il découvre, de visu, pour la première fois.

b) Il doute de sa véracité :

Que nous raconte ce journaliste ? La vérité ou des élucubrations malhonnêtes, des fadaïses, un roman.

c) La prise de conscience « scientifique » :

- Cependant devant la réalité de ces Chotts encroûtés de sel, ces gorges profondes taillées par l'Oued El Abiod descendu des Monts des Aurès, on est bien obligé de reconnaître qu'il y a eu de l'eau de pluie en abondance, auparavant, et que l'oued se jetait dans une étendue salée : une véritable mer.
- Et que ce pays avait dû être florissant, arboré, cultivé, habité. Par qui ?
- Quant aux mouvements telluriques et tremblements de terre, il y en a encore aujourd'hui : Orléansville en 1954, El Asnam en 1980, Boumerdès en 2003, c'est bien connu, tout la Maghreb est régulièrement secoué par les forces telluriques.

d) La démarche de Samih est exemplaire :

Ignorant au départ, excité et curieux par ce qu'il entend à la lecture de l'article d'El Watan, il réagit par incrédulité puis cherche une aide de la part de Swiris qui ne sait que dire, il prend conscience de la réalité de la géographie (ancienne présence de l'eau) et finit par prendre en considération ces données. Il entame alors un raisonnement « scientifique » et trace ainsi le chemin de la réflexion pour tous les Berbères.

Images de synthèse : Une grande vallée désertique se couvre de verdure et d'arbres : la savane, sur des explications de mer intérieure, on aborde le Tritonis.

e) Présentation du Capitaine Roudaire et de son projet Samih interroge Swiris :

- « Swiris » dit-moi qui sont les Amazighen, pourquoi sont-ils réputés nobles ? »
- Il se peut bien que ce journaliste dise vrai je dois chercher les preuves. Je veux savoir, je dois savoir, apprendre, lire, étudier, comprendre, rechercher mes racines pour me trouver moi-même.
- Qu'y a-t-il d'autre à faire ?
- Allons déjà voir de près le Projet Roudaire.

5. Projet de remise en eau des Chotts algéro-tunisiens.

a) Militaire géographe français :

En poste à Biskra, il a été chargé du relevé topographique des Chotts algériens : Melhrir et Gharsa, en Algérie (sans être allé en Tunisie, jusqu'à Gabès)

b) Les chotts algériens :

Le projet de remise en eaux des Chotts algériens, situés 30 m en dessous du niveau de la mer Méditerranée.

c) L'erreur de projection en Tunisie :

Les chotts tunisiens El Djerid et Fedjed sont, en réalité, situés à 15 m au-dessus de la mer Méditerranée et la difficulté de franchissement du seuil d'Oudref (43 m au dessus du niveau de la mer), nécessiterait le creusement d'un canal d'amenée très long, profond et coûteux, dont les résultats sur le climat sont par trop hypothétiques. Abandon du projet.

d) Ferdinand de Lesseps à Gabès :

L'intérêt porté au projet par F. de Lesseps (après la réalisation du canal de Suez) (achat d'une propriété sur la côte) et du romancier Jules Verne « *l'invasion de la mer* »

e) Jules Verne : son dernier roman : « L'invasion de la mer »:

6. Le Capitaine Roudaire a cependant bien résumé les phases de la fermeture de la communication entre le Tritonis et la mer Méditerranée

a) Roudaire a bien résumé la réduction de cette mer Intérieure, en véritable « peau de chagrin » :

- A l'époque d'Hérodote, 450 av. J. C. les Lacs et la mer Méditerranée sont en communication par une large ouverture ;
- Scylax, au II^e siècle av. J. C., parle du « grand golfe de Triton, qui renferme la Petite Syrte, le Lac Triton avec l'île Triton ainsi que l'embouchure d'un fleuve du même nom, la communication avec la mer est devenue étroite... ;
- puis Pomponius Melas, vers 43 av. J. C, indique que la communication entre le Lac Triton et la mer est désormais coupée et le niveau des lacs s'abaisse ;
- enfin, à l'époque de Ptolémée, les eaux ont continué à baisser, elles sont définitivement fixées dans les dépressions les plus profondes de l'ancien lit : le bassin primitif s'est subdivisé.

Illustration des phases de fermeture de cette communication des Chotts avec la Méditerranée, en images de synthèse.

b) La décision de Samih :

Pour Samih, la lecture des auteurs anciens et modernes sur cette région du Tritonis et sur les populations préhistoriques et historiques, s'avère nécessaires. Il décide d'aller rencontrer des

anthropologues et ethnologues algériens, tunisiens et français.

7. Pourquoi, comment la désertification du Tritonis s'est-elle produite ? La communication avec la Méditerranée s'est-elle fermée ?

Sur des images du Grand Erg en prise de vue aérienne (d'avion ou d'hélicoptère), on écoute Dj. Aïssaoui professeur de géologie algérien nous expliquer ces paysages, le site précis où la communication s'est fermée à Oudref.

De Ghadamès, on remonte vers le Grand Erg Oriental, les Chotts Melhrir, Gharsa, Djerid et Fedjed, le seuil d'Oudref, le Golfe de Gabès, les Îles Kerkennah, Djerba, puis enfin l'image recule et l'on comprend la situation par rapport à l'Atlas saharien, l'accident sud-atlasique et tunisien, d'Agadir à Gabès, le Maghreb, la Carte de l'Afrique, la mer Méditerranée.(images satellites Spot, aériennes, etc.)

a) Le témoignage d'Ibn Kaldoum³ :

L'historien arabe, nous dit que le Tritonis allait jusqu'à Ghadamès (en Libye aujourd'hui) c'est-à-dire qu'il comprenait et les Chotts au nord et l'ensemble des dunes de sables du Grand Erg Oriental ; c'est un véritable bassin hydraulique qui ramassait les eaux des fleuves et rivières alentour.(illustrations : schémas des fleuves du bassin Tritonis : Mya, Triton/Igharghar, etc.)

b) La côte du Golfe de Gabès :

A l'époque du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique à savoir entre XXXXXX,, le bord de la mer Méditerranée se trouvait à 150 km à l'Est, d'après les paléontologues, avant l'affaissement du Golf de Gabès.

c) Artefacts, mollusques et témoignages :

On a retrouvé des artefacts d'âge Moustérien sous des terrasses et Ibéromaurusiens sur les mêmes terrasses de l'Oued Akirit (situé sur la faille constituant le principal exutoire –souterrain – des eaux hyper salées résiduelles des Chotts El Djerid et Fedjed du Complexe Terminal alimentées par les eaux pluviales du versant Sud des monts des Aurès - Nemencha, des foraminifères (typiques du milieu marin), des coquillages marins « Cardium » sur les pentes du Chott Djerid, des ancrs marines en pierre...

d) Les écrits des auteurs anciens :

Les auteurs anciens cités par E. Roudaire (Hérodote⁴, Pomponius Mela, Strabon, Ptolémée) se seraient ainsi « donné le mot » pour induire en erreur leurs successeurs jusqu'à aujourd'hui, alors que chacun parle de état d'assèchement – qu'il constate - sans s'en référer aux autres ?

³³ Ibn kaldoum (1332 – 1406) un historien, philosophe, diplomate et homme politique ifriqiyen, issu d'une famille andalouse d'origine arabe.

⁴ HERODOTE (

8. Les géologues ne sont pas tous d'accord, et certains pensent que cette soi-disant mer n'était qu'un lac (sebkha) qui n'a jamais communiqué avec la Méditerranée !

Les chapitres 8 et 9 relatifs à la géologie seront développés et présentés par Djelloul AÏSSAOUI, Dr. en géologie de l'Université Louis Pasteur, de Strasbourg : titre de thèse : « Les structures liées à l'Accident Sud-Atlasique entre Biskra et le Djebel Mannadra, Algérie » - 1986.

a) Etude géomorphologique du bassin des Chotts :

Roger Coque conclut à une « sebkha » (un lac), mais d'autres géologues contestent cette étude qui fait fi des mouvements tectoniques récents (J. Tricart ; J. Dresch).

b) La plateforme carbonatée du Golfe de Gabès :

Cette-ci ne serait-elle pas d'origine « deltaïque » et la preuve du débouché (embouchure et delta) du grand fleuve Triton / Igharghar. En effet le passage suivant de la thèse « L'EVOLUTION DES SEBKHAS DU GOLFE DE GABÈS (TUNISIE) À LA TRANSITION PLEISTOCENE SUPÉRIEUR-HOLOCÈNE » de Marie Thérèse MORZADEC-KERFOURN (Institut de Géologie, Université de Rennes 1, 35042 RENNES cedex.) le laisse entendre dans le terme « estuariens » (p:5) :

*« Dans le fond du golfe, entre -23 et -43 m, en KST 10, 15, 17, 19, les kystes estuariens à néritiques sensu Wall et al. (1977) : *Lingu- lodinium machaerophorum* (Deflandre et Cookson 1955) (Planche 1, fig. 4, 5 et 8) et *Operculodinium israelia- num* (Rossignol 1962) ont, en dépit de l'absence d'apport fluvial, une représentation irrégulière mais aucun n'atteint 30% du total des kystes. ».*

c) L'étude du régime des failles de la région :

Entre le Chott Fedjed et la côte le tracé des failles longitudinales et transversales (en damier), ainsi que les mouvements (horst et graben) du seuil d'Oudref ne peuvent se comprendre que par des contraintes de compression Sud – Nord

D'autres études récentes corroborent l'élévation des Chotts Djerid et Fedjed.

d) La tectonique des plaques :

En fait, elle explique le mouvement de dérive de l'Afrique (1 cm par an) vers l'Europe et le phénomène de subduction de la plaque saharienne sous l'Atlas (d'où l'orogénèse de l'Atlas et les effets tectoniques de fond et de couverture des grés (roche métamorphique de décomposition des granites du Hoggar) du Continental Intercalaire.

• Affaissements du Golfe de Gabès et exhaussements du seuil d'Oudref :

Ces deux mouvements complémentaires sont-ils révélateurs d'un mouvement tectonique majeur qui aurait fait se fermer la communication et se vider la mer Tritonis dans la Méditerranée (comme le dit la tradition rapportée par Diodore de Sicile : « *On dit aussi que le lac Tritonis disparut à la suite de séismes qui firent se rompre ses rives du côté de l'océan* » et que « *le dieu-fleuve Triton retira les eaux du déluge* ».

« On est donc porté à croire que la transgression s'est avancée jusqu'au chott Djerid, sorte de golfe lagunaire où auraient pénétré les Foraminifères signalés au Djerid, devenu chott lors de la

régression et par suite de la subsidence de la cuvette, le long de la flexure de Tozeur. Quant à la plage à Strombes, elle est bien elle-même déformée, comme l'ont signalé divers auteurs ; elle a été portée à 32 m. à Monastir, mais est immergée au large de la côte de Sfax et de Gabès. La reprise d'érosion, déterminée par ces déformations ultimes, explique les vallées de la région d'Oudref - Oued Akarit, dont le creusement serait postérieur à l'Ibéromaurusien. » Jean Dresch – Mouvements du sol quaternaires au Maghreb oriental.

- **Des Foraminifères « marins » dans le Djerid :**

« En revanche les Miliolidae du Bas Sahara qui appartiennent au troisième groupe prouvent la réalité d'une connexion de cette région avec la mer à une période récente (Lévy, 1989). L'âge de ces foraminifères n'est pas connu mais la coexistence de gisements tectonisés présumés villafranchiens et non tectonisés d'âge plus récent (Coque, 1962), alignés le long du piedmont atlasique, plaide en faveur de leur introduction par les eaux marines du golfe de Gabès, intervenue avant la phase de plissement par un corridor subsident » Alain LEVY , Robert MATHIEU, Amelle POIGNANT et Marialsira FERNANDEZ-GONZALEZ « Sur la signification des foraminifères dans les dépôts continentaux. »

- **L'enneigement de la ville romaine de Circina (Chersonèse) :**

« *Les Iles Kerkennah montrent plusieurs phases de mouvements quaternaires manifestés par des ondulations des failles et des discordances: ces pulsations se sont produites après le Villafranchien, après l'eu-Tyrrhénien et après le Néo-Tyrrhénien : la subsidence la plus récente a causé l'enneigement de la ville romaine de Circina.* »

« Sur le platier des Kerkennah, les témoins archéologiques submergés et notamment les restes de la ville romaine de Circina, au N.O. de Kerkennah, recouverte par plusieurs décimètres d'eau témoignent de la poursuite de l'affaissement » (Burolet, 1978 ; 1979), constitue pour notre étude la preuve définitive de l'existence de ces mouvements tectoniques très récents, dans la région de Gabès, ici, en l'occurrence, de la subsidence ancienne et actuelle de sa plateforme carbonatée de type « estuarien » d'après l'étude de M-Th. Morzadec-Kerfourn « L'évolution des sebkhas du Golfe de Gabès (Tunisie) à la transition Pléistocène supérieur – Holocène », Institut de Géologie, Université de Rennes 1, 35042 RENNES cedex.

« *Mouvements quaternaires et récents aux Iles Kerkennah* » Burolet Pierre-Félix, 1978- (FRA) C. R. Acad. Sci. T. 286

- **Oued Akarit / Encyclopédie berbère / G. Camps :**

Dans l'article A 139 consacré à l'Oued Akarit (qui semble être superposé au réseau de failles – en damier- Gabriel Camps, sur la base d'études récentes en paléontologie (Levy 1983) envisage une explication tectonique que corroborent les études de A. Mhamdi sur la structure de l'Aquifère du Continental Intercalaire - CI (voir ci-après)

« Ces résultats conduisent à une nouvelle interprétation de l'évolution paléogéographique du Sud tunisien ; interprétation qui envisage un jeu tectonique récent qui aurait provoqué une surrection appréciable du continent. Or rien, dans la morphologie ou la tectonique, ne vient appuyer cette hypothèse (Coque 1962.) Ainsi, la géologie et la paléontologie avancent des hypothèses contradictoires et font revivre la vieille polémique sur une éventuelle communication entre les dépressions fermées du Sud tunisien et le golfe de Gabès. Par ses gisements préhistoriques, par ses gisements fossilifères et par les problèmes scientifiques qu'il

pose, Oued Akarit est un site de choix aussi bien pour la préhistoire que pour la paléogéographie. ».

9. Rappel des généralités de la géologie de la région des Chotts algéro-tunisiens

a) Géologie de l'Afrique du Nord :

- Généralités
- Géologie du Sahara/ Grand Erg oriental / bassin des Chotts / Golfe de Gabès
- Système hydrologique du bassin des Chotts et du Grand Erg Oriental
- Le rapprochement des plaques tectoniques de l'Afrique et de l'Eurasie
- **L'Accident Sud Atlasique (ASA) ou flexure saharienne :**
Ce phénomène géologique particulier situé au pied Sud de l'Atlas saharien (limite de l'ensemble atlasique au Nord et de la plate-forme saharienne au Sud), d'Agadir au Maroc sur la côte de l'Océan Atlantique à l'Ouest jusqu'à Gabès (faille de l'Oued Akarit) en Tunisie à l'Est, soit sur 2.000 km de longueur, résulte de la collision continentale due au rapprochement des plaques tectoniques Afrique et Europe dont les contraintes sont principalement absorbées par la chaîne atlasique.
- La fosse du Continental Intercalaire- CI - (fosses, régime aquifère) et le Complexe Terminal – CT – (étude M'hamdi/Gabès)

b) Retour à l'étude stratigraphique et archéologique de l'Oued Akarit :

- Léon Pervinquere : « Sur la géologie de l'extrême Sud Tunisien et de la Tripolitaine » (1912)
- Gilbert Castany : « L'Accident Sud-Tunisien, son âge et ses relations avec l'accident sud-atlasique d'Algérie » (1954).
- E. G. Gobert : « La préhistoire dans la zone littorale de la Tunisie » Quaternaria. VI, Roma, (1962).

c) Explication du jeu des failles ayant entraîné la fermeture de la communication des Chott El Djerid et Fedjed avec la Méditerranée due à l'élévation du seuil d'Oudref par Dr. Dj. Aïssaoui.

- La thèse de Dj. Aïssaoui : « L'Accident sud-atlasique de Biskra jusqu'à Metlaoui »
- Et son prolongement : l'Accident Sud-Tunisien de Metlaoui jusqu'à Gabès.

Illustration de l'explication scientifique des mouvements des plaques tectoniques à l'aide de dessins, schémas et plans et photos aériennes et satellitaires et images de synthèse ; simulation informatique dynamique 3D de la fermeture de la communication des Chott Djerid et Fedjed, en collaboration avec le Département de Géologie de l'Université des Sciences de Tunis. par Dj. Aïssaoui, Dr. en Géologie.

10. Interview de Abdelkader Mhamdi – ENIS Tunisie - C. R. Geoscience 338 (2006)

- a) Évaluation de la qualité de l'eau par application de la méthode géo-électrique : exemple de la plaine d'El Mida-Gabès nord (Sud tunisien)

Cet ingénieur tunisien a étudié les derniers mouvements tectoniques (qui se poursuivent encore aujourd'hui) ainsi que les nappes aquifères du Continental Intercalaire (CI) et du Complexe terminal (CT).

« La plaine d'El Mida, qui fait partie de la région de Gabès-Nord (Tunisie méridionale), est caractérisée par des unités profondes, à fort potentiel aquifère, dans les séries gréseuses du Continental intercalaire (CI) ou carbonatées du Sénonien inférieur. Une étude géophysique par sondages électriques (SE) a été menée pour mieux reconnaître le sous-sol de cette plaine et, par conséquent, ses potentialités hydriques. L'analyse de l'ensemble des résultats montre que la zone prospectée est caractérisée par la succession de plusieurs terrains à résistivités contrastées et souvent affectés par des failles la subdivisant en deux structures essentielles, à savoir le graben d'El Mida et le horst de Draa Oudhref. Du point de vue hydrogéologique, deux niveaux géoélectriques peuvent constituer deux aquifères. Le niveau très conducteur dans le graben d'El Mida pourrait contenir une nappe salée et le substratum résistant du horst de Draa Oudhref pourrait contenir une eau de meilleure qualité. La forte salinité de la nappe d'El Mida pourrait provenir du nord à partir des terrains salifères de Zemlet El Beida par drainance verticale et latérale à travers la faille bordière du graben, et du sud-ouest à partir de Sebkhet El Hamma. ».

b) Structure de l'Aquifère / tectonique / réseau de failles (en damier) :

« Située à l'extrémité septentrionale du continent africain, la Djeffara ainsi que le chott Fedjed ont constitué un sillon subsident bordé de tous côtés par des failles d'effondrement ou par de grandes flexures (flexure du Tabaga du chott Fedjed) qui ont joué depuis le Permien ».

Ces différents accidents se composent :

- de failles d'effondrement (...)
 - de failles de compression appartenant au système atlasique (...)
 - de failles de réajustement post-quatérnaires (...)
- c) Les dangers de surexploitation et de pollution des nappes phréatiques :**
- Nappe superficielle légèrement saumâtre du Complexe Terminal (CT), qui diffuse en mer Méditerranée (alimentée par le bassin versant Sud des monts des Aurès et Nemencha)
 - Nappe d'eau claire profonde fossile de l'Aquifère de la fosse du Continental Intercalaire, non renouvelée, en communication par drainage le long des failles profondes du CT (El Hamma du Djerid, El Hamma de Gabès, Fedjed-Oudref, Akarit).

11. Les conséquences de l'obstruction de la communication : changement climatique, assèchement de la mer intérieure (fermée) jusqu'à l'état actuel et émigration des populations

a) Revenons à Roudaire :

L'analyse historique – par Roudaire -des phases de fermeture de la communication de Tritonis avec la Méditerranée est juste et situe bien la date de la fermeture définitive.

b) Evaporation de la mer intérieure (fermée) :

- Le changement du régime des pluies, stade d'équilibre actuel (bassin versant des monts Aurès et Nemencha), glacis résultant, sources artésiennes (corbeille de Nefta), les dépôts de sables (métamorphiques des grès des Tassili) deviennent des dunes dans la cuvette bassin du Triton. La mer Tritonis est devenue « mer morte » : le Paradis est devenu Enfer.
- Analyse, hypothèse et calculs de F Butavand : « la véritable histoire de l'Atlantide » (1925), Ingénieur en chef des Ponts & Chaussées.

Images de synthèse des phases de fermeture du Tritonis et de la désertification du Grand Erg Oriental

Images de l'hypothèse de F. Butavand

c) Le changement climatique :

Le régime des pluies s'amointrit, d'un régime de mousson au régime actuel, l'eau de pluie devient rare malgré les rites magiques des populations locales pour faire venir la pluie, seuls les orages gardent cette puissance.

d) Emigrations successives et la grande diaspora « pélasgienne » en Méditerranée :

Elles sont, dues à la désertification de ce pays, dans tout le Bassin Méditerranéen (que l'on identifie aux Pélasges), seuls demeurent sur place quelques Mechwech dans le Nefzaoua (Machaouacha, tête de fil des Peuples de la mer)...

Images de synthèse des émigrations successives sur tout le pourtour du Bassin méditerranée et les îles

Schéma de l'émigration des Pléiades ou Atlantides en mers Méditerranée et Egée

Carte de l'invasion de l'Egypte par les Peuples de la mer au XIIIe siècle
Les pharaons d'origine libyenne

12. Le roman de Jules Verne « L'invasion de la mer » est-il crédible ?

a) Jules Verne, sa personnalité, sa spécificité :

Avec L'Invasion de la mer (1905), Jules Verne annonce une immense transformation topographique et économique de l'Afrique du Nord orientale... et n'en décrit que le prélude, conscient des spoliations déjà provoquées et des bouleversements écologiques à craindre. C'est son dernier roman paru après sa mort.

Cette fois-ci c'est en Tunisie et Algérie, de Gabès à Tozeur et Nefta pour un projet de canal qui apporterait les eaux de la Méditerranée vers les chotts du sud algérien Chotts Melhrir et Gharsa (situés à -30 m en dessous du niveau de la mer).

Projet fantastique? Pas tant que cela, le roman est paru en 1904, juste après l'Exposition Universelle, dans la lignée du creusement du Canal de Suez et de celui du Panama. Aussi dans la grande entreprise coloniale, la France va installer une Mer Saharienne, ses ingénieurs et ses militaires y travaillent! Le climat sera modifié, les pluies arroseront le désert qui refleurira(. Le

commerce se fera par bateaux à vapeur, rapides, modernes et efficaces au lieu de caravanes de dromadaires!

Mais justement les nomades ne voient pas d'un œil favorable la fin de leur commerce et de leur indépendance, les palmeraies ne garderaient pas la sécheresse nécessaire aux dattes exceptionnelles des oasis, les palmeraies seraient inondées, la salinité gagnerait les terres arables...

Le héros, un jeune Targui s'opposera aux « bienfaits de la colonisation française ».

b) Une fin « tectonique » (?)

Un nouveau tremblement de terre provoquant la subsidence des sols des chotts Djerid et Fedjed ainsi que du seuil d'Oudref permettra de façon intempestive « *l'invasion de la mer* », rétablissant l'ancienne topographie et donc la mer Tritonide, c'est en fait les forces de la nature qui mettront fin au conflit entre la puissance coloniale et le combat défensif des autochtones berbères.

Rappel des écrits de Diodore de Sicile : « *On dit aussi que le lac Tritonis disparut à la suite de séismes qui firent se rompre ses rives du côté de l'océan* »

Tracé du canal projeté par Roudaire et De Lesseps, sur carte.

Images des lieux : chotts Melhrir et Gharsa, des chotts Fedjed et El Djerid, de la colline du Djerid (île Phla ?), des villes de Tozeur et Nefta /corbeille, source), de Hamma (ses sources d'eau chaude), des palmeraies, des ruines de Zafrana, etc.,

Visite en vue aérienne (hélicoptère ou ballon).

Etablissement de la coupe géologique N/S sur les glacis des Nemencha (versant Sud, le synclinal du chott Gharsa, l'anticlinal du Djerid, le chott El Djerid, le fleuve Triton / Igharghar

Archéologie du système karstique du Djerid, de la Corbeille de Nefta (reculée, grotte, rivière souterraine

c) Cette « *invasion de la mer* » est plausible voire prémonitoire ?

- Le seuil d'Oudref (43 m / niveau de la mer est calcaire (cimenterie) donc d'origine marine
- Les courbures stratigraphiques du Continental Intercalaire (coupe O-E) indiquent un anticlinal - avant l'exutoire d'Oudref – dans le Golfe de Gabès, contenant une poche de gaz conventionnel exploitée par l'Algérie (Grand Erg Oriental) et à exploiter.
- L'exploitation gazière et hydraulique de l'aquifère du Continental Intercalaire risque bien, à terme, par déséquilibre des contraintes tectoniques, de provoquer des mouvements telluriques et/ou des jeux des failles de réajustement dans, cette zone sensible (Djerid, Fedjed, Hamma, Oudref) qui a toujours été (et sera toujours) soumise aux contraintes tectoniques de collision des continents Afrique – Eurasie et de la subduction de la plaque saharienne sous l'Atlas.

Images de synthèse de l'affaissement d'une partie du seuil d'Oudref, par subsidence aggravée des grabens existants et de l'invasion de la mer Méditerranée.

FIN DU DOCUMENTAIRE 1

* * *

Articulation avec le Documentaire 2**« A la recherche des Amazones »****13. Tritonis, lieu de naissance d'Athéna et lieu de vie des Amazones de Libye****a) Fleuve Triton / Igharghar, lac Tritonis /Chott El Djerid, Mythologie ou Histoire :**

C'est sur les bords du Tritonis que l'historien Hérodote (grec, 450 av. J.C.) situe la naissance de la déesse Athéna « tritogenia » au bord du fleuve Triton / Igharghar et l'existence des Amazones, ses prêtresses guerrières qui inspirèrent les femmes d'Athènes.

Image du parcours du fleuve Triton en vue aérienne

Athéna renie son père Poséidon, le dieu de toutes les eaux pour s'en remettre à Zeus le dieu de l'orage ; elle quitte Tritonis pour la Béotie et l'Attique.

L'armée des Amazones entame leur périple jusqu'en Asie Mineure.

b) Hérodote énumère tous les peuples de Libye, à son époque :

Hérodote nous décrit les peuples côtiers et intérieurs depuis l'Égypte jusqu'aux Atlantes (peuples de l'Atlas) et nomme l'Océan « atlantique »

Carte des peuples de l'Afrique du Nord (d'après Hérodote)

c) Mythologie des Atlantes et des Amazones de Libye :

C'est là aussi que l'historien Diodore de Sicile (romain, 50 ap. J.C.) situe la présence des Amazones, femmes guerrières qui ont conquis le pays libyen (sauf Meninx des Ethiopiens Ichtyophages / Djerba) et celui des Atlantes (peuples de l'Atlas) ; là où elles auraient fondé la ville-capitale de Chersonèse / Kerkennah / Cercinna des Romains (entourée du fleuve Triton / Igharghar et d'où elles seraient ensuite parties pour un long périple de conquête qui les mènera, avec leur reine Myrina, jusqu'en Asie Mineure, au Thermoïon, au Caucase et en Crimée, là où les archéologues retrouvent leurs tombes aujourd'hui.

Carte des pays voisins conquis, de Meninx/Djerba et de Cercinna / Kerkennah et esquisse du périple des Amazones rapidement esquissés.

d) Combat des Amazones et des Gorgones :

C'est là encore qu'il faut situer les 3 Gorgones, autres femmes guerrières (dixit Diodore), voisines des Amazones et rechercher les 3 tumulus des Amazones tuées dans leur combat.

14. Questions d'importance entre Mythologie et Histoire (à suivre Documentaire 2)

- a) *Que penser de cette Mythologie des Atlantes rapportée par Diodore de Sicile ?*
- b) *Pourquoi Hérodote aurait-il inventé cette histoire de filiation entre Athéna du Tritonis et les femmes d'Athènes, dans quel intérêt ?*
- c) *Peut-on suivre ce périple de Myrina et ses Amazones, l'objectiver, en apporter la preuve ?*
- d) *Qu'en est-il des Amazones du Thermodon et de leurs voisins les Chalybes (patrie du géographe Strabon), du Caucase et de leurs voisins les Gargaréens avec lesquels elles s'unissent, et celles de Crimée et leurs voisins les Scythes Sarmates.*

- e) *Les Berbères d'aujourd'hui sont-ils les autochtones du Maghreb ?*

« A la recherche des Amazones »

Documentaire 2 (52 mn)

15. Préambule :

Ce second documentaire doit répondre aux questions que se pose Samih en fin du 1^{er} Documentaire TRITONIS, questions d'importance, à savoir comment considérer les rapports entre Mythologie et Histoire, et de savoir s'il y a quelque chose de vrai dans la Mythologie ?

- a) Pourquoi Hérodote aurait-il inventé cette histoire de filiation entre Athéna du Tritonis et les femmes d'Athènes ?
- b) Que penser de cette Mythologie des Atlantes rapportée par Diodore de Sicile ?
- c) Peut-on suivre ce périple de Myrina et ses Amazones, l'objectiver, voire apporter la preuve de sa véracité ?
- d) Qu'en est-il des Amazones du Thermodon et de leurs voisins les Chalybes d'Amasée (patrie du géographe Strabon), des Amazones et Gargaréens du Caucase avec lesquels elles s'unissent pour procréer et des Amazones de Crimée et leurs voisins les Scythes Sauromates du fleuve Tanais / Don avec qui elles fondèrent le peuple Sarmate.
- e) Strabon, paradoxalement, ne nous fournit-il pas la vérité sur la réalité de leur existence ?
- f) Que sont devenues les Amazones ? Sont-elles revenues en Libye ou se sont-elles fondues dans les peuples voisins à la fin du matriarcat ?
- g) Existe-t-il encore des peuplades amazones, ou matriarcales, et où donc, chez les Berbères, peut-être ?

Le second documentaire ouvre sur une chevauchée de ces redoutables guerrières. Images doublées en image de synthèse.

16. Le Chott El Djerid est bien le Lac TRITONIS et le fleuve Igharghar / le Triton des Grecs

- a) **De nombreuses localisations de ce Lac Tritonis ont été proposées (Thèse de Peyras et Pol Troussat – CNRS « Archéologie méditerranéenne », Université de Provence)**

Le Lac Triton a été diversement situé : au fond de la Petite Syrte, en Tunisie, par Hérodote, Pomponius Mèla et peut-être Ptolémée ; à l'Est de Bérénice (Benghazi) en Libye par Pindare et Strabon ; Diodore le situe nettement plus à l'Ouest, au voisinage de l'Océan ; le Pseudo-Scylax entre la côte du Byzacium et la Petite Syrte ; Pline entre les deux Syrtes, en ce qui concerne les auteurs anciens.

Indication des diverses situations géographiques du Lac Tritonis et des Hespérides proposées par les auteurs anciens sur la carte de la Libye ancienne.

b) Tout le monde accepte la localisation donnée par Hérodote d'Halicarnasse

Quant aux auteurs modernes Th. Shaw et Ch. Tissot, après avoir compris la division du Grand Chott en trois Lacs (Libye, Pallas et Tritônitis) décrite par Ptolémée, Ch. Tissot proposera l'existence d'une ancienne « Mer saharienne » communicant avec la Méditerranée par la Petite Syrte, mer intérieure qui aurait disparu, peu à peu.

Carte du Bassin des Chotts algéro-tunisiens et vues aériennes de l'état actuel.

Images se synthèse de la Mer intérieure Tritonide et de la désertification par phases successives : séparation du bassin hydrographique en quatre en plusieurs Lacs : d'Est en Ouest, lac Tritônitis / Chotts El Djerid et Fedjed , Lac Pallas / Chotts Gharsa, lac de Libye/ Chott Melhrir, lac des Tortues, etc. (reprises de Documentaire 1 : Tritonis).

c) Le fleuve Igharghar descend du Hoggar pour se jeter dans le lac Triton / Chott El Djerid.

On peut suivre encore aujourd'hui, par les images satellites SPOT, le tracé du fleuve Igharghar / Triton, depuis sa source sur le versant Nord du Hoggar, sa traversée du Tassili N'Ajjer, du plateau (hamada) du Tinrhert, le Grand Erg oriental et son débouché dans le Chott El Djerid – Fedjed / Lac Tritônitis..

Carte du bassin hydrographique du fleuve Igharghar, depuis sa source dans le Hoggar, le Tassili N'Ajjer, dans le Tinrhert et le Grand Erg Oriental (superposition de cartes)

<p>1. Les Amazones : entre Mythologie et Histoire, légende et réalité ?</p>

Images : Présentation des Amazones au travers d'extraits de films de fiction, d'illustrations, de photographies et de visuels d'époque, de fresques mythologiques.

a) La légende des « Jeunes vierges guerrières » à partir des textes d'Hérodote (L'enquête, Liv. IV – de 187 à 195).

- Hérodote d'Halicarnasse est dit « le Père de l'Histoire » (484 – 420 av. J.-C), historien, mémorialiste, géographe, anthropologue, analyste politique, il est l'auteur d'une œuvre immense : *L'Enquête*, comprenant neuf livres ; dans les livres de I à IV, il décrit les mœurs des peuples d'Egypte, d'Arabie et de Libye et nous donne, le nom et le caractère des différents peuples de Libye, de l'Egypte jusqu'à l'Océan (qu'il baptise) « atlantique » (au pied de la montagne de l'Atlas).
- Plus particulièrement il distingue les peuples sédentaires (cultivateurs) des pays montagneux, des peuples nomades des plaines plus ou moins désertiques (éleveurs) et en dresse la carte.(voir la carte d'Hérodote)
- Très précisément, il s'attache aux Maxyes et Zauèces qui habitent au bord du Lac Tritonis / Chott El Djerid et que sépare le fleuve Triton / Igharghar. Il nous conte l'histoire des Argonautes échoués dans les bas-fonds du Lac Tritonis ainsi que leurs mœurs, déités et traditions, et s'interroge sur la déesse Athéna « tritogenia » (née sur les bords du Triton) inspiratrice des femmes d'Athènes, de leur « égide » et « youyou » et sur les combats rituels entre jeunes filles vierges –qui existaient encore à son époque à Ghat – et dont la plus belle était portée en triomphe autour du lac comme image vivante de leur déesse Athéna, fille de Métis (la sagesse) la nymphe du Lac Triton et du dieu de toutes les eaux Poséidon (ou son fils Triton).
- « Les femmes sont communes à tous ; ils ne se marient pas, ils s'accouplent à la manière des bêtes ».

- Les « jeunes filles vierges » se protègent des agressions masculines grâce à leur « égée » (égide) faite de peau de chèvre rasée, garnie de franges et teinte en rouge et leur solidarité féminine ; elles sont les prêtresses guerrières d'Athéna qui apportent la pluie.
- « *Tous les Libyens sacrifient au Soleil et à la Lune, mais les riverains du Tritonis offrent des sacrifices principalement à Athéna, et après elle, à Triton et à Poséidon.* » ; pour eux Poséidon serait le père d'Athéna.
- Quand Hérodote parle des femmes des Gindanes (peuple voisin des Zauèces) qui ajoutent un anneau de cuir à leur cheville pour chaque homme avec qui elles se sont unies et que « *celle qui en a le plus est la plus estimable à leurs yeux* », est-ce qu'il faut comprendre : hétéaïsme, prostitution aphrodisienne, rituel sexuel, sexisme et/ou simplement fierté d'être honorée et aimée ?
- Les « vieilles femmes » chez les Mégabares qui s'interposent dans les combats entre tribus, d'où tiennent-elles cette autorité, ont-elles à voir avec les Grées et une quelconque structure matriarcale ?
- « *Quand un Nasamon se marie pour la première fois, la coutume veut que pendant la première nuit tous les convives puissent jouir de la femme qu'il épouse ; et chacun d'eux doit lui remettre un cadeau qu'il amène de chez lui.* »
- G. Camps décrit, dans « *l'Encyclopédie berbères* » une pratique qui se déroulait dans la région de Ghat, au Fezzan, tous les ans le 27 ramdhâm jusqu'en 1954 où la cérémonie fut interdite par les autorités libyennes. « *Une « fête du sel » rassemblait les femmes parées de leurs plus beaux vêtements et de tous leurs bijoux. Elles se donnaient une allure guerrière en croisant leur longue ceinture comme les cartouchières des méharistes, se faisait précéder de drapeaux et de musiciens, elles se rendaient à Tin Djaraben, lieu où on recueille le sel et où elles retrouvaient les femmes d'El Barkat ; chacune était armée, qui d'un bâton, qui d'un fouet de chamelier, et commençait alors un simulacre de combat qui prenait très vite un aspect rythmique, accompagné de chants n'ayant plus un sens clair. Quand le combat prenait fin, avait lieu, en public, par deux ou trois matrones, l'inspection de la virginité des jeunes filles des deux villages. Les parents attachaient le plus grand intérêt à cette présentation traditionnelle qui, de l'avis de l'informateur, se pratiquait en toute simplicité.* »
- Hérodote et Diodore de Sicile nous dressent, de façons complémentaires, le portrait des Amazones du Tritonis ; le premier en décrivant les mœurs, rites, la tenue à distance des hommes et leur déesse Athéna (et même l'égide) qui ont été adoptés par les femmes d'Athènes ; le second en reliant les Amazones à la Mythologie des Atlantes (les habitants de l'Atlas qu'elles ont vaincu ainsi que les Gorgones) et en décrivant, dans son entier leur périple et conquêtes en Asie Mineure.

b) La légende des Amazones à partir de Diodore (Bibliothèque Historique, Liv. III – de LII à LV).

- Diodore de Sicile s'est inspiré de l'ouvrage de Denys de Mytilène dit « skythobrachion », mythographe –originaire de l'Île de Lesbos - qui vécut à Alexandrie au II^e siècle av. J.-C et composa une encyclopédie de la mythologie, entre autres sur les Argonautes, Dionysos, Cybèle, etc.
- Les Amazones auraient vécu sur une île du lac (golfe) Tritonis, qu'elles ont quitté, île appelée « Phla » par Hérodote. Puis elles auraient construit une ville nouvelle du nom de Chersonèse « à cause de sa forme » (presqu'île), entourée par le fleuve Triton / Igharghar. Aujourd'hui le fleuve Igharghar se jette bien dans le lac Tritonis / Chott El Djerid et une île (aujourd'hui presqu'île du fait de l'abaissement des eaux) s'y trouve : le Djerid, colline où se situent les villes de Tozeur et Nefta. El Hamma du Djerid, situé sur le versant Nord est une oasis dont la palmeraie est exploitée dès l'époque romaine comme en témoignent des ruines situées au lieu-dit Guebbeck. Elle était alimentée par une vingtaine de sources dont six sources chaudes ; l'eau est chlorurée, sodique et sulfureuse pour certaines d'entre elles (37-40°C).

Mais à l'époque la « mer intérieure » (bassin des Chotts algéro-tunisiens et Grand Erg Oriental) communiquait, dans la Petite Syrte avec la Méditerranée (voir Documentaire 1 : TRITONIS), avant sa fermeture par l'exhaussement du Seuil d'Oudref, et la côte méditerranéenne se trouvait à 180 km plus à l'Est. Ainsi la ville de Chersonèse pourrait bien être Kerkina / Kerkena / la Circina des Romains dont les ruines existent encore sur l'île de Kerkennah actuelle, alors située dans l'embouchure du fleuve Triton / Igharghar, voire « entourée » des eaux du fleuve dans son embouchure deltaïque.

- Diodore révèle la Mythologie des Atlantes, dans son Livre III – LVI. Ces Atlantes prétendent être à la naissance des dieux : Ouranus / le ciel, fut leur premier « roi » et qu'il construisit la première ville. Il eut quarante-cinq enfants de plusieurs femme, dont dix-huit avec Titaïa divinisée sous le nom de Gé / la Terre, appelés Titans et Titanides parmi lesquelles l'aînée Basiléia (Théïa dans la théogonie d'Hésiode) sage et intelligente qui fut appelée « la Grande Mère » qui accéda au pouvoir après Ouranus, pour avoir élevé ses frères et sœurs, Elle eut deux enfants Hélios / le soleil (le feu sacré) et Séléné / la Lune (méné), avec son frère préféré le Titan Hypérion qui fut tué ainsi que leurs deux enfants par les autres Titans conjurés jaloux. Prise de démence, elle se mit à errer à travers le pays au point qu'elle inspirait la terreur.
- A la mort d'Hypérion, le royaume d'Ouranus fut partagé entre ses fils (les Titans) dont les plus illustres furent Atlas et Cronos. Atlas reçut les régions proches de l'Océan et appela Atlas la plus haute montagne et Atlantes ses sujets.
- Les Amazones font d'abord la conquête des pays voisins Libyens sauf la ville « sainte » de Méné (Meninx / Djerba) des Ethiopiens Ichtyophages.
- Diodore fait la liaison des Amazones de Libye avec les Atlantes qui, dans son esprit ne sont que le peuple sédentaire de cultivateurs du pays des monts de l'Atlas, qu'elles auraient vaincu et détruit leur capitales Cerné, puis après leur ralliement, elles auraient aidé à la reconstruire sous le nom de Myrina (leur reine).
- Elles aident ensuite les Atlantes par une guerre victorieuse contre les Gorgones (autre race de femmes guerrières) voisines et Myrina enterre ses Amazones mortes sous trois Tumulus de terre, avant de revenir dans son pays. Où rechercher ces trois tumulus ? En pays « gorgon », dans un site « ruiniforme » à l'ouest du Tritonis (d'après Persée qui alla tuer la Gorgone Méduse, avec l'aide d'Athéna) ?
- Diodore nous apprend que Dionysos de Libye (né à Nysa) est fils d'Ammon et d'Amalthée.
- Dans la Titanomachie, guerre de Zeus, fils de Cronos et de sa sœur Rhéa, contre les Titans pour porter secours à Ammon réfugié en Crète, son fils Dionysos prit la tête des combattants libyens et Athéna celle des Amazones « femmes guerrières ».
- Diodore fait le parallèle entre Basiléia des Atlantes / Théïa des Grecs et la déesse phrygienne Cybèle que seul le périple des Myrina et ses Amazones, jusqu'au Thermodon (Paphlagonie) peut expliquer.
- Diodore fait la liaison entre les Amazones de Libye et les Amazones du Thermodon.
- Homère authentifie cette liaison en indiquant la « Tombe de la bondissante Myrrhine »

<p>2. Les « jeunes filles guerrières » d'Hérodote ont-elles à voir avec les « Amazones » de Diodore?</p>

- a) Les femmes sont communes à tous mais apprennent aux jeunes vierges à se protéger des hommes
- b) Athéna (la Neith « celle de Libye »), née du dieu Poséidon (ou Triton) s'en remet à Zeus (trahison – soumission au patriarcat)
- c) Les Amazones sont les prêtresses armées de la déesse Athéna, vierge guerrière
- d) Athéna (guerre défensive), sœur d'Arès (guerre offensive) s'oppose à la guerre de Troie selon Homère.
- e) La descendance d'Atlas, Titan fils d'Ouranus, dans la version théogonique Evhémériste suivie par Diodore, ses fils et ses filles, ses conquêtes territoriales, en particulier l'Arcadie.
- f) Les autres versions théogoniques

Des images de synthèse animées représentent les peuples d'autrefois autour de la mer Tritonis (d'après la carte d'Hérodote)

3. Le périple de MYRINA et ses Amazones les conduit jusqu'en Asie mineure.

- a) **L'Armée des Amazones et les motifs de leur périple (lecture de Diodore)**
 - Les 3.000 cavalières et 30.000 femmes d'infanterie
 - Cavalières équipées de bouclier en peau de serpent, épée et lance, ainsi que des arcs avec lesquels non seulement elles tiraient de face, mais encore, quand elles faisaient retraite, se retournant en arrière, elles décochaient avec sûreté des traits sur leurs poursuivants.
 - Le périple est-il migration subie (conditions climatiques ou sociales) ou migration volontaire (culte de la Terre Mère) ou désir de conquête « guerrière » ?
 - Y a-t-il eu des hommes avec elles, comme subalternes ?
 - Comment assurent-elles leur pérennité ?
- b) **Le parcours suivi, les peuples rencontrés et les fondations des villes :**
 - Egypte (Horus roi), Arabie, Syrie, Cilicie (Eleuthéro-ciliciens), Taurus, la Grande Phrygie, jusqu'à la côte égéenne, l'île de Lesbos, puis l'île de Samothrace (déserte) avant de mettre un terme à son expédition au fleuve Caïque.
 - Les Amazones créent des villes au cours de leur périple, en particulier Smyrne : Cyrène ou Myrina, Cymé, Pitané, Priène, Mytilène (sur l'île de Lesbos)
- c) **Leur arrivée à Samothrace et la fondation des Mystères de la Grande Mère Cybèle**

La similitude de figure des deux Déesses – Mères, la première Basiléia (mythologie des Atlantes) et la seconde Cybèle (tradition phrygienne) ne peut s'expliquer qu'au travers du périple des Amazones qui, à leur arrivée en Phrygie, installèrent la « mère des dieux » sur l'île de Samothrace.
- d) **Dardanos**

Le fils de l'Atlantide Electre (et de Zeus ?) serait originaire de Cortone en Campanie / Italie (Hespérie ?) d'après P. Grimal, bien qu'il fût originairement d'Arcadie (royaume d'Atlas) pour

d'autres, voire même originaire de la ville Ramsès du pays de Goshen, dans l'Est de delta du Nil, en Egypte .

C'est lui qui aurait apporté les dieux à Samothrace, sans les nommer, sous couvert de la « grande mère des dieux » Cybèle.

e) Basileïa – Cybèle – Artémis,

f) Leur ville de Thémiscyre sur les bords du Thermodon, le Camp des Amazones sur la péninsule

g) La tombe de Myrina (Homère) dans la plaine de Troie

« Il est devant la ville (de Troie) une haute butte, à l'écart, dans la plaine, accessible sur tout son pourtour. Les hommes lui donnent le nom de Batiée ; pour les Immortels, c'est la « Tombe de la bondissante Myrrhine ». C'est là que s'organisent les Troyens et leurs alliés. »

h) Les combats des Héros grecs contre les Amazones :

- Dionysos et les Amazones, essai d'instrumentalisation
- Thésée, Antiope l'Amazone et leur fils Hippolyte.
- Héraklès et la ceinture des Amazones
- Persée, originaire d'Alkmim (Egypte), tue la Gorgone Méduse avec l'aide d'Athéna
- Achille et Penthésilée, à Troie.
- Bellérophon combat les Solymes et les Amazones
- Alexandre le Grand et la reine Thalestris

i) La durée de périple et de la présence des Amazones en Asie peuvent être estimée.

4. Recherche de la vérité : les Amazones tiennent-elles du mythe ou/et de la réalité historique ?

a) Les premières Amazones seraient originaires de Libye :

Elles habitaient près des Atlantes (les habitants de l'Atlas), près du Lac du nom de Pallas qui apparaît à côté de celui de lac Triton. On n'est pas encore bien éloigné de l'époque de Scylax, et les voyageurs trouvent sur le rivage laissé à découvert des traces de la présence récente de la mer. Puis on arrive à Ptolémée: les eaux ont continué à baisser... ».

C'est là que serait apparue Athéna « Tritogenia » (née sur les bords du lac ou du fleuve Triton), ainsi que les Amazones, jeunes vierges, prêtresses « guerrières d'Athéna.

Ce fut leur point de départ pour de lointaines conquêtes vers l'Asie Mineure, la Troade, le Thermodon, peut-être même en Grèce à Athènes, dans le Caucase, puis en Crimée avec les Sarmates où l'on retrouve aujourd'hui leurs tombes tumulaires appelées Kourganés.

b) Mais qui étaient les Amazones : mythe et réalité ?

Leur société est encore matriarcale. Quelle était la place des hommes ? Qui les dirigeait ? Présentation de leur Reine Myrina. (A développer).

- Suivons le texte de Diodore :
« Une race de femmes belliqueuses dont la bravoure virile a suscité une grande admiration et/ou une grande terreur pour les populations ennemies ».

- « On raconte qu'il y eut en Libye, dans les régions du couchant, aux confins de la terre habitée, une race gouvernée par des femmes et qui observait un mode de vie bien différent du nôtre. La coutume imposait en effet à ces femmes de s'adonner aux travaux de la guerre et elles devaient servir comme soldats pendant un temps déterminé de leur vie, tout en conservant leur virginité ; passées les années de service armé, elles approchaient des hommes pour avoir d'eux des enfants, mais elles continuaient à exercer les magistratures et à administrer toutes les affaires publiques. »
- « Les hommes, comme les femmes mariées de chez nous, passaient leur vie dans les maisons, soumis aux ordres de leurs compagnes ; ils n'avaient le droit ni de faire campagne, ni d'exercer une magistrature, ni, en outre, d'exprimer une opinion dans les affaires publiques, ce qui aurait pu les rendre arrogants et les faire se révolter contre les femmes. »
- « A la naissance des enfants, les nouveau-nés étaient confiés aux hommes qui les nourrissaient avec du lait et d'autres aliments, conformément à l'âge des bébés. Si l'enfant était de sexe féminin, on lui brûlait les seins (ce qui est faux, d'après les représentations), afin qu'ils ne se développent pas à l'époque de la puberté, car ce n'était pas, à leur avis, un inconvénient négligeable pour les campagnes militaires que la saillie des seins sur le torse ; voilà l'origine du nom d'Amazones donné par les Grecs à ces femmes privées de leurs seins ».
- Diodore de Sicile rapportait aussi que les Amazones mutilaient les bébés masculins dès leur mise au monde, en leur tordant les jambes et les bras, pour qu'ils fussent incapables de faire la guerre.

c) Les Amazones du Thermodon de la Mythologie grecque comme autant de preuves

- La mythologie grecque indique que les Amazones auraient combattu contre les plus grands Héros grecs : Dionysos, Thésée, Persée, Héraclès, Achille, Bellérophon.
- Dans l'Illiade, Homère lui-même authentifie leur reine Myrina ! Et le trésor d'Hélène que H. Schliemann pensait avoir trouvé ne serait-il pas celui de « la bondissante Myrrhine »
- Le combat des Amazones contre les Athéniens est le sujet de la fresque des métopes du Temple d'Athéna, le Parthénon ainsi que celui du socle de la statue de Zeus à Olympie.
[A voir au National Gallery de Londres](#)
- Le Sarcophage des Amazones est un grand sarcophage étrusque d'inspiration hellénistique, qui date du IV^e siècle av. J.-C., nommé ainsi par la présence de peintures et de bas-reliefs peints à thème mythologique sur le sujet des Amazones (Amazonomachie). Découvert à Tarquinia en 1869 avec un autre sarcophage similaire perdu.
En albâtre calcaire, matériau inconnu en Italie, il est venu probablement de Grèce dans une forme à moitié travaillée, puis habillée ensuite de peintures typiquement étrusques avec l'inscription *Ramtha Huzcnai* en langue étrusque. Le couvercle est de forme architectonique (simulant l'architecture d'un temple, avec les pignons et les piliers), et la base, plus simple, a été creusée dans un seul bloc provenant vraisemblablement d'Asie Mineure.

[A voir, conservé aujourd'hui \(restauré en 2007\) au Musée archéologique national de Florence.](#)

Y aurait-il une relation particulière entre les Etrusques d'Italie, en fait originaire de Lydie (Sarde) en Asie Mineure (selon Hérodote) et les Amazones au point d'avoir conservé de telles reliques et pratiqué une telle égalité entre homme et femme ?

- Que resterait-il de la mythologie grecque si l'on devait y retirer tous les récits des combats de ses héros contre le peuple des Amazones ? Depuis la découverte du site et donc de la véracité de la Guerre de Troie, contée par Homère (Iliade), quiconque est susceptible d'en faire de même, en dehors et à contre-courant de l'Archéologie officielle qui qualifie facilement de « mythique » les légendes anciennes qui réclament d'autres approches (tel Cl. Levi -Strauss, concernant les Amazones)
- « La légende « Les Amazones épiciuriennes » : la reine des Amazones qui voulait avoir un enfant d'Alexandre le Grand.
- « Le combat d'Héraclès contre les Amazones est l'un des thèmes les plus populaires. A développer

<p>5. La thèse d'A. Bertrand⁵ : « <i>l'Archémythe des Amazones</i> » et « <i>Les Amazones ou la branche armée du féminisme</i> » (à interviewer)</p>

Cette thèse analyse et relie l'ensemble des propos connus sur les Amazones et au travers des indications du géographe Strabon - originaire d'Amasée, en Paphlagonie, ville voisine de la Thémiscyre des Amazones –

a) Le témoignage du géographe Strabon : Les Amazones du Caucase et les Gargaréens

Cette indication précise nous permet de découvrir la vérité sur l'existence des Amazones, de Libye, du Thermodon, du Caucase et aussi sans doute celles de Crimée et des Scythes Sarmates et des tombes de femmes des Kourganes découvertes par les archéologues.

En effet la preuve de cette même appartenance mythico-historique est la suivante : tout au long de leur périple les Amazones sont accompagnées par le peuple des Gargaréens avec lesquels elles perpétuent leur peuple, Gargaréens qui –comme leur nom l'indique –sont originaires du Hoggar ou de la vallée du fleuve Igharghar, comme elles-mêmes, fleuve qui n'est autre que le fleuve Triton des auteurs grecs.

Le fleuve Igharghar est encore visible sur les photos satellites et certaines cartes géographiques, bien qu'asséché, prenant sa source dans le Hoggar (en Algérie), il traverse le Tassili N'Ajjer, puis l'Hamda de Tinghert, et enfin le bassin du Grand Erg Oriental, pour se jeter dans l'actuel Chott El Djerid. La région des Chotts algéro-tunisiens et le Grand Erg Oriental constituait l'ancienne « mer saharienne » jusqu'à Ghadamès, dont la communication avec la Méditerranée (par la petite Syrte) a été fermée par l'élévation du seuil d'Oudref (+ 23m) (proche de Gabès), suite à un mouvement tellurique (que rapporte la tradition orale) (voir le Documentaire 1 – TRITONIS).

b) Les Amazones en Crimée

c) Les scythes Sauromates et les Amazones se mélangent en Sarmates et Saces selon Hérodote

⁵ Alain BERTRAND,

d) L'or des Amazones dans les tombes de femmes : les Kourganes

« Certains historiens et archéologues contemporains proposent même, sur la base de récits d'auteurs chinois, de considérer les Reines (de race blanche) inhumées dans les « kourganes » d'Asie centrale avec leurs chevaux, comme Amazones. »

Tout un jeu de cartes animées permettra de suivre le Périple des Amazones, qui vont de la Lybie vers l'Égypte, l'Asie Mineure, le Caucase et la Crimée.

Iconographies, sculptures, peintures, vases,

Visites filmées de musées et monuments

Archives archéologiques des villes, monuments et objets créés par les Amazones

Sources existantes dans les archives cinématographiques

Séquences choisies du Film scientifique allemand d'archéologie sur les Kourganes

* * *

FIN DU DOCUMENTAIRE 2

Articulation avec le Documentaire 3

« BERBERES & Matriarcats »

6. Les Berbères Amazighen sont les descendants des Capsiens du Néolithique

7. Le phénomène Amazones est bel et bien originaire de Tritonide

8. Amazones et Gargaréens seraient-ils alors un même peuple venu du Hoggar ?

Le troisième volet du Triptyque BERBERES & Matriarcats, à la suite des deux premiers volets : TRITONIS (1) et A la recherche des AMAZONES (2), s'intéressera à rechercher :

- d'une part, les traces du Matriarcats dans la culture des BERBERES ainsi que parmi les peuples d'Asie Mineure ayant été influencés et/ou descendants des Amazones,
- d'autre part, à tenter de déterminer à quel moment et dans quel contexte, au cours de l'évolution anthropologique des peuples du Paléolithique et Néolithique en Libye (et plus particulièrement en Tritonide) a pu naître le phénomène « AMAZONIEN », passage de la structure de la société et de la religion du Matriarcats au Patriarcats, de la Terre-Mère Gaïa et sa fille Basiléia / Cybèle « la Grande Mère » à Zeus l'Olympien (puis à un Dieu unique omnipotent et ses prophètes) instaurateur du Patriarcats, suite à la victoire des Achéens et grâce à la trahison d'Athéna, ancienne déesse tutélaires des Amazones, ses premières prêtresses vierges guerrières du Tritonis, en Libye.

BERBERES & MATRIARCAT

Documentaire 3 (52 mn)

1. Préambule : Rappel du Documentaire 2 « A la recherche des Amazones »

a) Authentification les Amazones du Caucase au travers des Gargaréens

- STRABON de façon paradoxale apporte la preuve de l'existence historique des Amazones
- En amont : les Amazones du Thermodon, du périple des Amazones et de leur reine Myrina, de leur origine libyenne en Tritonide
- En aval : les Amazones du lac Moëtis (mer d'Azov) en Crimée, des Amazones Sarmates et Saces d'Ukraine et de Russie.

b) D'autres peuples d'Asie centrale ont revendiqué une descendance

- Ingouches,
- c) Tchétchènes : « *Les Amazones, Mythe et réalité des femmes guerrières chez les anciens nomades de la steppe* » de Iaroslav Lebedynsky
 - En l'Altaï et la Touva
 - En Bohême, Ukraine et autres lieux
 - Le mythe ou l'Histoire des Amazones s'amplifie.

2. L'archéologie comme preuve et explication de la mutation néolithique

a) L'archéologie comme preuve :

C'est dans ces pays que l'archéologie contemporaine apporte aujourd'hui la preuve définitive de la réalité de l'existence historique des Amazones et de leurs reines « guerrières » dans les fouilles de leurs tombes : les Kourganés (tumulus).

b) Les dernières Amazones adoratrices et défenderesses de la Terre-Mère

Le Phénomène « Amazone » ne se comprend qu'au travers d'un réflexe d'auto défense contre l'emprise de possession du pouvoir par les hommes (par la force), par rapport à un état préalable plus équilibré où les prérogatives des femmes étaient reconnues dans les Mystères de la Grande – Mère nourricière : Basiléia, Cybèle ou Astarté, selon les pays.

(chasseurs – cueilleuses)

c) L'avènement du Patriarcat

A partir du moment où l'on a compris et su qu'il y avait et qui était le géniteur, non plus dieu en personne mais un homme, cet homme s'est pris pour dieu et a dépossédé la femme de sa valeur « magique » ou « mystérieuse », pour n'en faire qu'un instrument nécessaire : une génitrice pour la reproduction.

L'analyse des structures sociales et rites « agraires » de la société berbère d'avant la décolonisation (1962), laisse entrevoir ce mode « archaïque » d'organisation et conceptualisation, initiateur du Patriarcat.

d) La révolution néolithique :

N'en déplaise aux historiens et auteurs littéraires du monde occidental et autres tenants du Patriarcat instauré de force par les mâles (demi-dieu, héros antiques : fils des dieux du Ciel et des femmes de la Terre) qui pensent être seuls capables de posséder et d'ensemencer la Terre, à l'instar du paysan berbère et de ses rites agraires aujourd'hui encore, comme de l'ensemble du monde paysan occidental, depuis le développement et la généralisation des pratiques agricoles (culture des céréales et légumineuses, élevage), depuis le Néolithique, la femme fut la première à développer la culture vivrière et la domestication animale dans ses potagers enchanteurs : le Jardin des Hespérides.

On peut même apercevoir chez les Berbères d'aujourd'hui l'archétype – comme un isolat – de la société « archaïque » méditerranéenne dans son entier, car n'oublions pas que les Amazones et Dionysos (Osiris) sont des ennemis irréductibles, originaires des mêmes lieux et à la même époque, l'un porteur de l'agriculture et de la vigne, et du patriarcat dans le monde connu de l'époque, les autres défenderesses du matriarcat, du « jardinage » domestique et de cueillette des fruits de la Terre.

3. Les cinq étapes de l'humanité

a) La race d'or

- Le Paradis sur terre, la Terre-Mère nourrit tous ses enfants : chasse, pêche, cueillette ; animisme

b) La race d'argent

- La Grand-Mère Basiléia/Cybèle : matriarcat

c) La race d'airain qui tombait des frênes

- Le culte du frêne qui attire la pluie : « filles des frênes, terribles et puissantes » : Amazones

d) La race d'airain noble

- La lutte des Héros grecs pour l'instauration du patriarcat
- Le culte de chêne qui attire l'orage ; Zeus dieu de l'orage et la foudre

e) La race de fer

4. Préhistoire du Maghreb : Interview de Slimane Hachi⁶,

a) Les premiers hommes du Maghreb :

- Le Maghreb d'aujourd'hui (Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie) n'est que la partie Nord-occidentale de la Libye de l'Antiquité, Libye qui comprenait ce que l'on connaissait à l'époque du continent africain dans son entier.
- Les recherches anthropologiques menées par ces pays, à la suite des puissances coloniales des XIX et XX ème siècles sont des plus riches et permettent désormais de mieux « cadrer » les différentes époques, l'évolution des peuplements, les différents mode de vie.

1. ⁶ Slimane HACHI, ethnologue, directeur du Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques, Alger.

- Les ethnologues, les historiens et les scientifiques (géologues, climatologues, hydrauliciens, botanistes, paléontologues, etc.), nous font remonter le temps et parcourir la région, par grandes étapes :

b) Le Maghreb est un des hauts lieux de la préhistoire mondiale :

- **L'homme d'Ain El Ahmech**, près de Sétif, un Homo Habilis (- 1,8 million d'années) est considéré comme le plus ancien gisement archéologique d'Afrique du Nord ;
- **L'Atlantrophe de Tighennif** (willaya de Mascara) est le second jalon préhistorique sur le site acheuléen, appelé Atlantrophe est un Homo Erectus (-800.000 à 400.000 ans) ;
- **Homme d'Irhoud** (Maroc), au Moustérien, est un Homo Sapiens Neandertal (
- **Homme Atérien**, du site éponyme **de Bir el Ater** (proche de Tebessa) au Paléolithique Supérieur (-50.000 à -7.000 ans), est déjà un Homo Sapiens Sapiens, **plus archaïque que Cro-Magnon européen**, il nous livre une industrie originale et unique, d'outils microlithiques à pédoncule (pour être pourvus d'un manche), il chasse éléphant, girafe et rhinocéros dans le Sahara alors véritable savane verdoyante et arborisée.
- **Homme Ibéromaurusien** (XIIe et IXe millénaires) st issu en filiation directe de l'Atérien ; il appelé Homme de Mechta-Afalou des sites de Mechta el Arbi – willaya de Mila et d'Afalou-bou-R'mel (S. Hachi)– willaya de Jijel, contemporain du Magdalénien et de l'Azilien en Europe, qui s'étendra sur toute la côte septentrionale d'Afrique et au bord des Sebkhhas méridionales.
- **Les fouilles du gisement d'Afalou Bou Rhummel**
- **Les figurines et objets modelés en terre cuite (18000 – 11000ans BP)**
- **Homme Capsien** (VIIIème Vème millénaire) est un proto-méditerranéen apparu au Néolithique dans la région des Chotts algéro-tunisiens il vit au bord des côtes du Golfe de Gabès (situé alors à 150 km plus à l'Est), au bord du Tritonis (mer ou sebkha) et des Sebkhhas méridionales et sahariennes ; il est gros mangeurs d'escargots et nous a laissé ses reliefs : les « escargotières ».

carte, expansion, artefacts)

c) Le problème de l'origine des Capsiens :

C'est ici – avec l'arrivée des Capsiens néolithiques - qu'apparaît une divergence d'interprétation : pour certains ils seraient originaires de l'Orient, de souche Natoufienne (Croissant fertile), avec 2 millénaires de retard et pour d'autres, tout récemment (G. Camps, G. Aumassip, F. Wendorf), ils seraient seulement les descendants sur place des Ibéromaurusiens de Mechta-Afalou, alors installés au bord du « mythique » golfe et/ou lac Tritonis.

d) Samih réagit vivement à la question :

« Est-il pensable, à la suite de F. Wendorf d'émettre l'hypothèse « inverse » c'est-à-dire de rechercher le mouvement de population allant d'ouest en est, du Sahara vers le Croissant fertile, comme l'écrit Ginette Aumassip dans son ouvrage– *L'Algérie des premiers hommes*. ».

« Aujourd'hui, on pense que l'homme de Mechta el Arbi serait l'aboutissement d'une évolution d'Atlantropus Mauritanicus. On ignore quels liens peuvent l'unir à l'homme de Cro-Magnon, mais il est de plus en plus difficile de retenir l'hypothèse d'une migration à partir du Proche-Orient qui prendrait en tenaille la Méditerranée du nord et du sud, et les ressemblances entre les populations Cro-Magnon et Mechta el-Arbi sont assez nombreuses pour poser autant une

question de convergence, celles de migrations par l'Espagne ou plutôt l'Italie, aucune population cromagnoïde n'étant connue dans la péninsule Ibérique. ».

5. Interrogeons G. Aumassip⁷ sur ses études et les découvertes récentes

En mode interview : chez elle à Alger, à Paris au Musée de l'Homme et au Tassili n'Ajjer.

a) Des chasseurs paléolithiques aux pasteurs néolithiques

- La sédentarisation s'est amorcée chez les Troglodytes, dans des régions climatiques propices
- Les premières sélections vivrières des femmes et domestication animale

b) Les changements du Néolithique

- Les cultures potagères dans les « jardins »
- Domestication du bœuf, mouton, chèvre

c) La conquête du Sahara

- Recherche de terres arables dans les zones climatiques favorables
- Les scènes de la vie pastorale : peintures rupestres du Sahara

d) La possible agriculture dès le VIII^e millénaire

- L'araire et la traction manuelle ; la charrue et la traction animale : agriculture
- L'homme prend possession de sa terre et de l'initiative
- Elevage en troupeau

e) La domestication du cheval

- Le cheval serait une création de Poséidon
- Le Mors et la charrue sont une invention d'Athéna

f) Les contacts avec l'Égypte

« Mais les éléments de similitude étant plus anciens au Sahara central qu'en Égypte, c'est un jeu du Néolithique saharien sur la vie dans la vallée du Nil qui apparaît de plus en plus » (G. Aumassip)

6. Dessins, gravures et peintures rupestres attestant de la vie dans cette région, véritable savane, faune et flore : le Paradis !

a) De nombreuses illustrations de cette savane existent sur les rochers, abris sous roches :

Dans les grottes, au pied de l'Atlas, au Sahara, au Tassili N'Ajjer, au Hoggar et Tibesti ; bubale, éléphant, girafe, rhinocéros, hippopotame, etc.

(Photos de H. Lhote et J. Delorme)

b) Arbres pétrifiés

c) Sebkhass (exploitation de sel)

⁷ Ginette AUMASSIP, géologue, Dr. es lettres, archéologue et préhistorienne, ancien directeur du Laboratoire de recherche sur l'Afrique du CNRS et du Groupement de recherche « néolithisation en régions sahariennes et ses incidence sur la désertification »

Illustrations : Paysages spécifiques de l'érosion, sebkhas, cartes des stations d'habitat néolithique

7. Les Berbères d'hier à aujourd'hui (avec interview de Ginette AUMASSIP)^o

a) Continuité de l'Atlantrophe aux Capsiens du Néolithique :

- Le Maghreb est une niche anthropologique préhistorique (carte mondiale des déplacements)
- Les Tritonides sont les premières « jardinières » et éleveuses (domestication) du Jardin des Hespérides
- Les Capsiens du Néolithique sont les premiers Berbères « agriculteurs » (avec Ginette AUMASSIP)
- Suite à un « accident tectonique majeur » et la désertification induite provoque l'exode des populations de la Tritonide : les filles d'Atlas, les Atlantides ou Pléiades émigrent
- La progression de désert saharien (E. Le Danois⁸)

Carte des déplacements de populations

Carte des sites principaux (atériens, ibéromaurusiens, capsiens typique et supérieur

b) Du Néolithique à l'invasion hilalienne (avec interview de Salem CHAKER – Dir. Encyclopédie berbère)

- Le Néolithique du Sahara Central (Hoggar et Tassili n'Ajjer) se révèle plus ancien que celui du Croissant fertile
- Les Berbères d'aujourd'hui sont les descendants des Capsiens du Néolithique (G. Aumassip)
- Répartition des peuples de la Libye ancienne selon Hérodote (carte)
- Les premières colonisations : phénicienne, grecque, romaine, vandale (cartes)
- Tin Hinan, reine des Touareg du Hoggar et sa statue aurignacienne.
- Saint Augustin et le retour des Troyens
- La conquête du Maghreb par les bédouins hilaliens
- La Kahina mène la résistance contre l'envahisseur arabe
- Le réflexe berbère de retrait dans les zones montagneuses

c) De l'invasion arabe au XX^{ème} siècle

- L'origine des Berbères (G. Camps)
- Les rites agraires et le rigorisme des mœurs (Jean Servier)
- La religion des Berbères (R. Basset)
- les structures claniques : Germaine Tillion)
- Répartition actuelle des « arabes » et des « berbère » au Maghreb
- Un Atavisme « conservatoire » comme un « isolat » de l'Antiquité méditerranéenne, datant du Néolithique
- Etude de l'ADN des Berbères (carte de diffusion)

Carte-liste des peuples de Libye ancienne par Hérodote

Carte des colonies phéniciennes, grecques, romaines et vandales

Implantations des Tribus hilaliennes au Maghreb

⁸ Edouard LE DANOIS, climatologue

Carte des peuplements berbères au Maghreb
Carte de densité de l'ADN berbère en Eurasie

8. R. GRAVES : la mythologie grecque repose sur le passage du Matriarcat au Patriarcat (avec Alain BERTRAND)

- a) Les Pélasges premiers envahisseurs de la Grèce
- b) Les Curètes, adorateurs de Car (la Lune) sont les protecteurs de l'enfant Zeus
- c) Thésée ne serait-il pas d'origine Machlye ?
- d) Persée et la Gorgone Méduse est égyptien (Chemmis) d'origine
- e) Que serait la mythologie grecque sans les Amazones ?
- f) Les Héros grecs ont gagné la gloire contre les Amazones
- g) Les peuples Ingouches et Tchétchènes prolongent le « mythe des Amazones »

9. La théorie de Johan Jacob BACHOFEN sur le Matriarcat (avec A. Bertrand)

- a) « Orestie » d'Eschyle : le révélateur « matricide »
- b) Johan Jacob Bachofen : « le Matriarcat, clé protohistorique de l'humanité »
- c) Les détracteurs : Claude Lévi-Strauss et Simone de Beauvoir
- d) Les émules
- e) Les amazones, guerrières de la différence
- f) Le culte de la Grande Déesse
- g) La compréhension de Robert Graves
- h) La vision marxiste
- i) L'éco-féminisme
- j) Dionysos, l'ennemi des Amazones
- k) Conclusion (NDLR)

10. Matriarcat chez les Berbères aujourd'hui (avec N. L. AÏSSAOUI⁹)

- a) Matriarcat berbère (G. Halimi¹⁰)
- b) Les mœurs matriarcales des Touaregs du Hoggar (H. Claudot-Hawad « *Encyclopédie berbère* »).
- c) De « l'Encyclopédie Berbère » interview de S. Chaker¹¹
- d) La société des Touaregs est demeurée matriarcale, interview de H. Claudot-Hawad.
- e) Le monde touareg par E. Bernus
- f) Pourquoi les Touaregs sont-ils encore matriarcaux : nomadisme ?
- g) Le retour du féminisme, interview de N. L. Aïssaoui, sociologue et féministe
- h) La fin des structures « agraires » et « agricoles » est annoncée

⁹ Nadia Leila AÏSSAOUI, Sociologue et féministe, Coordinatrice de projets au Fonds pour les Femmes en Méditerranée.

¹⁰ Giselle HALIMI, avocate, militante féministe.

¹¹ Salem CHAKER, professeur de langue berbère à l'Université d'Aix-Marseille, directeur de l'Encyclopédie berbère

11. Comment situer l'époque et le pays des Amazones de Libye

a) Les Amazones d'Asie Mineure :

- Du Thermodon
- Du Caucase
- De Crimée
- D'Ukraine, de l'Altaï, etc.
- D'Ingouchie et Tchétchénie,

b) Les Amazones de Libye

- De Phla à Chersonèse en Tritonide
- Amazones et Gargaréens en Paphlagonie, un même peuple ?
- Armée de 3.000 cavalières : montures, armes, parures et stratégie
- J. J. Bachofen appelé à l'aide : pour quelle raison les Amazones sont-elles apparues ?

c) Âge et provenance des Amazones : l'hypothèse la plus probable

- Les Amazones sont originaires du peuple du Hoggar et Tassili n'Ajjer : les Kel Ahaggar, c'est-à-dire de l'ethnie Amazigh
- Elles ont descendu le fleuve Igharghar et fait la conquête des peuples de Libye et se sont installées sur l'île de Phla (le Djerid) puis sur l'île de Chersonèse (Cercina / Kerkennah) en Tritonide (grande baie de Triton/Igharghar) d'où elles partirent pour un périple qui les mena en Paphlagonie (Asie Mineure) à l'embouchure du fleuve Thermodon, puis au Caucase, en Crimée, etc.
- Les Gargaréens sont les hommes de leur ethnie en société matriarcale
- Amazones « vierges guerrières » filles de la Lune qui font tomber la pluie.

12. Conclusion : entre homme et femme, machisme et féminisme, patriarcat et matriarcat, monothéisme révélé et polythéisme

* * *

FIN DU DOCUMENTAIRE 3